

GALERIES

# L'odyssée créative de Matthieu Briand

La galerie Maisonneuve, à Paris, présente, durant une année, le travail du jeune artiste français. Une histoire qui s'articule en dix chapitres

C'est à une aventure hors norme que nous convie la galerie Maisonneuve : offrant son espace à un seul et unique artiste, Matthieu Briand, pendant toute une année, elle nous invite à suivre le déploiement de sa pensée et à découvrir peu à peu toutes ses facettes.

Certes, ce jeune artiste français connaît un certain succès, après avoir exposé ses installations ludiques et interactives à la biennale de Lyon. Mais le pari reste audacieux. Il ne semble pas effrayer le jeune galeriste, qui vient de quitter le 20<sup>e</sup> arrondissement pour un premier étage charmant du Marais : « *Un an pour raconter une histoire, rompre avec la rythmique habituelle des galeries : j'y vois surtout une chance et une source d'excitation*, explique Grégoire Maisonneuve. *J'ai toujours utilisé la galerie comme un outil à travailler, à perturber, toujours cherché à en tester les limites. Les multiples propositions de Matthieu Briand justifient cet engagement. Ce sera comme un opéra, en plusieurs actes.* »

Articulée en dix chapitres, cette collaboration exceptionnelle s'ouvre sur un prélude : une mise en scène du chaos dont naîtront les futures expositions. Matthieu Briand a déplacé son atelier dans la galerie. On y trouve, en vrac, tout l'attirail de l'artiste contemporain : des pincesaux aux billets d'avion. L'ensemble

ressemble à la fois à un laboratoire d'inventeur fou, avec ses fioles roses ; à un atelier de contrefaçon, avec ses billets de 23 euros ; à une chambre d'enfant, avec ses Playmobil et ses images collées au mur. Sauf que ces ornements sont d'un genre particulier : le visiteur attentif y dénichera *La Vierge aux rochers* de Vinci, des tableaux de Poussin ou la *Broyeuse de chocolat* de Marcel de Duchamp.

## Un paysage extraterrestre

Ça et là, un livre de métaphysique de l'Argentin Borgès ou une allusion à l'auteur de science-fiction Philip K. Dick. Toutes ces références serviront de matrices aux œuvres à venir. On en devine ici quelques-unes. Notamment un paysage extraterrestre d'un blanc laiteux, qui tourne sur un écran télévisuel. L'image naît en fait d'une micro-installation posée sur le bureau : un amas de glaise, posé sur un panneau tournant, et filmé en direct par une minuscule caméra. À côté, une loupe donne à ausculter la surface quasi lunaire constituée par un bloc de chocolat.

Autre indice, la maquette de la capsule tirée du film de Kubrick, 2001, *Odyssée de l'espace*, référence essentielle à l'artiste. Elle annonce une des expositions de l'automne : la reproduction grandeur nature de la salle des arrivées du film de Kubrick, élégamment froide, avec sa vue sur la Terre. Métaphore des contrées lointaines où l'artiste tente de nous emmener au cours de ce long voyage. ■

BÉRÉNICE BAILLY

« **UBIQU : a Mental Odyssey** », Matthieu Briand, galerie Maisonneuve, 22, rue de Poitou, Paris-3<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Saint-Sébastien-Froissart. Tél. : 01-43-66-23-99. [www.galerie-maisonneuve.com/](http://www.galerie-maisonneuve.com/) Du mardi au samedi de 14 à 19 heures. Jusqu'au 23 janvier.